

Bruno POTTIER*

INTERPRÉTER L' *HISTOIRE AUGUSTE*

À propos de : E. SAVINO, *Ricerche sull'Historia Augusta*. - Naples : Naus Editoria, 2017. - XI+341 p. : bibliogr., index. - ISBN : 978.88.7478.049.5.

L'Historie Auguste (H. A.) constitue une source indispensable pour l'histoire impériale des second et troisième siècles mais de nombreux problèmes subsistent sur cette œuvre ambiguë, qu'André Chastagnol considérait comme étant la plus énigmatique que nous ait laissée l'Antiquité¹. Le livre d'Eliodoro Savino, professeur à l'université Federico II de Naples, prend place dans un renouveau des études sur celle-ci, marqué par les travaux récents d'Alan Cameron, Stéphane Ratti, David Rohrbacher et Mark Thomson, qui défendent cependant des interprétations totalement discordantes². Ce livre, derrière son titre modeste, se présente comme une tentative de bilan global de cette œuvre en proposant une réponse à une partie des questions soulevées il y a plus de soixante ans par Arnaldo Momigliano (p. V)³. Son auteur possède une impressionnante maîtrise de la considérable bibliographie sur la question.

* Aix-Marseille Université, UMR 7299-Centre Camille Jullian ; Pottier@mmsh.univ-aix.fr

1. Dans sa préface à son édition de cette œuvre dans la collection Bouquins.

2. A. CAMERON, *The Last pagans of Rome*, Oxford 2011 ; S. RATTI, *Polémiques entre chrétiens et païens*, Paris, 2012 ; D. ROHRBACHER, *The play of Allusion in the Historia Augusta*, Londres 2016 ; M. THOMSON, *Studies in the Historia Augusta*, Bruxelles 2012.

3. A. MOMIGLIANO, « An Unsolved Problem of Historical Forgery : The *Scriptores Historiae Augustae* », *Journal of Warburg and Courtauld Institutes* 17, 1954, p. 22-46.

Celle-ci est cependant souvent discutée uniquement en notes de bas de pages, au risque de rendre complexe la lecture de cet ouvrage qui s'adresse principalement aux spécialistes et ne peut donc remplacer notamment l'introduction qu'André Chastagnol avait donné de cette œuvre. Ce livre est riche de nombreuses interprétations nouvelles dans de multiples domaines, qui sont présentées de manière claire en introduction (p. VI-XI).

Le premier chapitre est consacré à la datation de l'œuvre et à la *quaestio vexata* de son auteur. Eliodoro Savino propose de dater la rédaction des dernières parties de l'œuvre dans la décennie 410-420 (p. 148-149). Les seize premiers livres auraient été écrits auparavant dans les dernières années de la domination de Stilichon, soit vers 406-408 (p. 232 ; 257)⁴. Cette datation tardive, proposée précédemment par Johannes Straub avec d'autres arguments, est une tendance de certains travaux récents sur cette œuvre⁵. David Rohrbacher a ainsi défendu une datation de la biographie de l'empereur Tacite postérieure à 409⁶. Eliodoro Savino (p. 7-16) se base principalement sur la présence de critiques très développées contre Stilichon dans la biographie de Maximin le Thrace, qui citerait notamment une lettre de Symmaque de 397 (*Ep.*, IV, 5)⁷. Ces polémiques, dénonçant la trahison de Stilichon envers les barbares, ont pu être prononcées dès l'échec de son expédition contre Alaric en Grèce en 397 et sa condamnation comme *hostis publicus* par le Sénat de Constantinople ou dès son alliance avec ce dernier vers 406. Il est cependant plus probable qu'elles aient été rédigées après la mort de ce général en 408⁸. Un autre argument, lié à la géographie administrative de l'Italie, apparaît assez fragile⁹. Cette datation permet à Eliodoro Savino d'insister sur les parallèles existant entre l'*H. A.* et le poème de Rutilius Namatianus de 417 (p. 22-24 ; 149). La décennie 410, marquée par la domination du patrice Constance, aurait constitué un contexte favorable à l'éclosion

4. Cependant, E. Savino se contredit parfois en plaçant la rédaction de l'ensemble de l'œuvre à la fin de la première décennie du V^e siècle (p. 154 note 413).

5. J. STRAUB, *Hiednische Geschichtapologetik in der Chrislichen Spätantike. Untersuchungen über Zeit und Tendenzen der Historia Augusta*, Bonn 1963.

6. Le chapitre XV ferait une allusion ironique à l'usurpateur Attale qui dans un discours au Sénat en 409 a prêté la soumission prochaine du monde entier à cette assemblée (*Zosime, H. N.*, VI, 7, 3). Cf. D. ROHRBACHER, *op. cit.*, p. 165-166.

7. B. POTTIER, « Un pamphlet contre Stilichon dans l'*Histoire Auguste*. La vie de Maximin le Thrace », *MEFRA* 117, 2005, p. 223-267.

8. Notamment, l'emploi du qualificatif de *latro* à six reprises pour désigner Maximin le Thrace évoque une loi de 408 (*CTh.*, IX, 42, 22), qui est la première qui emploie le vocabulaire du banditisme (*praedo publicus*) pour disqualifier un opposant politique qui n'a pas été usurpateur, en l'occurrence Stilichon. Le comte d'Afrique Gildon, mort en 398, n'a par contre été présenté dans la documentation épigraphique que comme un *hostis publicus* (*CIL* IX, 4051 ; VI, 41382). On pourrait donc nuancer, comme le fait E. Savino (p. 8), la datation proposée dans B. POTTIER, *art. cit.*, p. 263.

9. Un passage de la biographie des Gordiens (IV, 5) présente la Flaminie et le Picenum comme étant deux provinces séparées. Comme André Chastagnol l'a montré, cette séparation est attestée pour la première fois en 399 (*CTh.*, IX, 30, 5). L'argumentation d'E. Savino (p. 5-7), plaçant cette séparation plus tard, probablement en 408, reste fragile. Cf. A. CHASTAGNOL « Notes chronologiques sur l'*Histoire Auguste* et le *Laterculus* de Polemius Silvius », *Historia* 4, 1955, p. 173-188.

d'œuvres marquées par la défense tant des droits du Sénat que du paganisme traditionnel, basé sur le thème de la restauration de la *Roma Aeterna*. L'auteur de l'*H. A.* et Rutilius auraient exprimé un même optimisme envers les capacités de l'Empire à se relever après le choc causé par le sac de Rome de 410. La préface de la biographie de Carus (II ; III, 1), de manière significative la dernière du recueil, évoquant les capacités de résilience de Rome après les nombreuses défaites qui ont marqué son histoire, peut en effet être évoquée à l'appui de cette hypothèse. L'interprétation d'autres passages est cependant délicate. Ainsi, la critique par l'auteur de l'*H. A.* dans la biographie de Tacite (XV) d'une prophétie d'haruspices évoquant la domination par Rome du monde entier dans un délai de mille ans a été souvent interprétée comme l'indication d'un certain scepticisme envers ce type de rêveries¹⁰. D'autres tentatives pour dater cette œuvre, comme celle d'Alan Cameron pour placer en 385 son *terminus ante quem*, sont utilement critiquées (p. 46-52). La datation présentée par Eliodoro Savino semble donc séduisante, mais mériterait une argumentation plus définitive.

Il propose aussi une nouvelle hypothèse ingénieuse mais fragile d'identification de l'auteur de cette œuvre, unanimement situé dans la famille des *Symmachi-Nicomachii* ou parmi leurs amis et proches, en la personne du clarissime Tascius Victorianus. Cet expert en philologie a en effet travaillé avec Nicomaque Flavien *senior* sur la biographie d'Apollonios de Tyane par Philostrate, citée dans la biographie d'Aurélien (XXIV). Cependant, la nature de cette collaboration, connue par un texte ambigu de Sidoine Apollinaire (*Ep.*, VIII, 3, 1), reste difficile à déterminer. Il a aussi participé probablement après 408¹¹ en Sicile avec son fils Nicomaque Flavien *iunior* et son parent Nicomaque Dexter à l'édition et la correction de la première décade de Tite-Live, ce qui pourrait expliquer en partie le dernier pseudonyme, Flavius Vopiscus Syracusius (p. 44-45). Eliodoro Savino entend démontrer dans ce cadre que l'*Histoire romaine* de Memmius Symmachus, consul en 485, ne se fonderait pas directement sur l'*H. A.* Pourtant, un passage de Jordanès au VI^e siècle, citant un passage de cette œuvre de Symmaque qui semble être un plagiat direct de passages de l'*H. A.*, est unanimement considéré comme le premier témoignage existant de la diffusion de cette œuvre¹².

10. L'interprétation de F. Paschoud et L. Polverini semble ainsi plus crédible que celle de G. Zecchini reprise par E. Savino (p. 155 note 417), insistant sur le caractère optimiste de ce passage. Il introduit probablement aussi une critique contre le millénarisme chrétien, réinterprété selon un schéma politique romain traditionnel.

11. Cette relecture est postérieure à la troisième préfecture urbaine de Nicomaque Flavien *iunior*, dont la date, traditionnellement fixée en 408, est contestée par A. Cameron (*op. cit.*, p. 516-520).

12. E. Savino (p. 37-43) met utilement en lumière les divergences entre Jordanès et l'*H. A.* Cependant, celles-ci, comme il le remarque lui-même, peuvent s'expliquer par l'emploi d'autres sources par Jordanès qui n'aurait pas relevé ces contradictions. E. Savino en déduit que l'*H. A.* n'avait aucun lien direct avec les œuvres historiques produites par la famille des *Nicomachi-Symmachii*, comme les *Annales* de Nicomaque Flavien *senior* et plus tard l'œuvre de Memmius Symmachus, et serait donc externe à cette famille. Cette hypothèse doit pourtant être prise en compte.

Le second chapitre est relatif à la structure de l'œuvre. Malgré l'argumentation de l'auteur, un certain nombre de questions restent impossibles à trancher de manière définitive, comme l'avait statué André Chastagnol. Ainsi, il reste difficile de comprendre pourquoi ce recueil de biographies n'aurait pas traité de l'ensemble des Antonins et aurait commencé avec celle d'Hadrien. Eliodoro Savino (p. 70-76) critique utilement les arguments utilisés par Anthony Birley pour démontrer que la lacune centrale, pour la période 244-260, a été artificiellement voulu par le rédacteur de l'*H. A.* Cependant, il est difficile de prouver en sens contraire son caractère accidentel. Il présente un schéma complexe d'ordre chronologique de rédaction des biographies, qui repose sur des arguments fragiles¹³. Cette théorie suppose une absence de révision de celles-ci après rédaction, une idée notamment défendue par Jörg Schlumberger qui demanderait à être prouvée. Eliodoro Savino (p. 78) tente aussi d'attribuer à chaque auteur supposé des blocs de biographies plus cohérents chronologiquement. La tradition manuscrite médiévale aurait en effet conduit à des erreurs d'attributions¹⁴. On peut cependant se demander à l'instar d'Hermann Dessau si ces incohérences n'étaient pas soit sans importance pour l'auteur soit introduites volontairement par jeu. Ainsi, rien n'a été fait pour dissimuler le caractère fictif des dédicaces des biographies¹⁵.

De même, Eliodoro Savino conteste une idée fragile émise par Mark Thomson, déjà critiquée par François Paschoud, selon lequel l'ordre, ne respectant pas la chronologie des empereurs, des biographies dans le manuscrit le plus ancien (*Parisinus Latinus* 899) pourrait être un indice des étapes de leur rédaction¹⁶. Reprenant une hypothèse d'Ernst Hohl, il propose de l'expliquer par l'édition de l'*H. A.* en six ou sept manuscrits de taille approximativement égale. On pourrait tout aussi bien l'expliquer par une diffusion de cette œuvre sous forme de cahiers séparés, correspondant chacun à une biographie, que plusieurs éditeurs agissant indépendamment auraient par la suite tentés avec plus ou moins de succès de ranger dans l'ordre chronologique, ce qui expliquerait les différences d'organisation des premiers manuscrits conservés. Les attributions chronologiquement fautives ne concernent en effet que des biographies d'usurpateurs ou d'empereurs secondaires, par nature mal connus. Le rédacteur de chaque biographie pouvait d'ailleurs travailler sans respect pour l'ordre chronologique, en choisissant arbitrairement l'empereur qui l'inspirait le plus sur le moment.

13. E. Savino (p. 83) suppose ainsi que le *Quadriège des Tyrans* aurait été rédigé après les biographies d'Avidius Cassius, Pescennius Niger et Clodius Albinus uniquement parce que les auteurs supposés de ces biographies ne sont pas mentionnés en compagnie de Trebellius Pollio comme auteurs de biographies d'usurpateurs (*Quad.*, I, 1-4). Il peut s'agir d'un choix arbitraire de l'auteur sans signification particulière.

14. La biographie de Clodius Albinus devrait ainsi être attribuée à Spartianus et non à Capitolinus et celle de Diadumenus à Capitolinus plutôt qu'à Lampridius.

15. La dédicace à Constantin de la biographie d'Alexandre Sévère (LXVII, 1) introduit des critiques explicites contre cet empereur, accusé d'avoir été soumis à des eunuques au début de son règne, qui étaient impossibles de la part d'un historien contemporain.

16. M. THOMSON, *op. cit.*, p. 93 ; F. PASCHOUD, « Review-Discussion de M. Thomson, *Studies in the Historia Augusta* », *Histos* 7, 2013, p. 1-12.

Eliodoro Savino (p. 88-91) reprend par contre une idée intéressante de Mark Thomson selon lequel l'idée d'un groupe de biographies comme florilège, basé sur la sélection dans des recueils rédigés par six auteurs différents, aurait été inspirée par la collection des Panégyriques latins. Diederik Burgersdijk a d'ailleurs remarqué que les biographies d'empereur de l'*H. A.* comblent exactement le vide laissé dans cette collection entre le panégyrique de Trajan par Pline et ceux de l'époque tétrarchique¹⁷.

Le troisième chapitre est consacré au rapport que l'*H. A.* entretient avec l'histoire de Rome, et à ses prises de position politiques. Eliodoro Savino ne peut que constater les opinions conventionnelles de cette œuvre sur la République et le début de l'Empire. Il insiste sur le jugement ambigu de l'*H. A.* sur les empereurs de la Tétrarchie et Constantin, qui pourrait dénoter une forme d'hostilité envers leurs réformes administratives et politiques (p. 144-147).

Le quatrième chapitre, le plus long, est consacré à une évaluation de la position de l'*H. A.* envers les chrétiens. Cette œuvre ne devrait pas être lue comme une *historia adversus Christianos* comme le voulait Johannes Straub. Son auteur ne présenterait par contre aucune sympathie ou tendances iréniques envers le christianisme, comme Arnaldo Momigliano l'avait supposé. Il aurait été un dévot, intéressé par toutes les manifestations du paganisme romain traditionnel et non un sceptique érudit et moqueur, comme l'ont proposé Ronald Syme et François Paschoud¹⁸. Son hostilité au christianisme transparaîtrait particulièrement dans la seconde moitié de son œuvre, car il aurait été plus libre de s'exprimer après 410 (p. 228-232). Eliodoro Savino se place donc dans la continuité des travaux de Stéphane Ratti revalorisant la « résistance païenne ». Cependant, aucune allusion explicite attaquant le christianisme en tant que religion, au-delà de son intolérance, ne peut être trouvée dans l'*H. A.*, au contraire des critiques explicites contre les moines insulaires émises par Rutilius Namatianus, qui ne concernent cependant qu'un aspect particulier dénoncé par certains chrétiens eux-mêmes¹⁹. Les allusions assurées au christianisme dans l'*H. A.* sont d'ailleurs assez peu nombreuses et concentrées dans certaines biographies.

17. D. BURGERSDIJK, « Review – E. Savino », *Bryn Mawr Classical Review* (2019.07.22).

18. A. MOMIGLIANO, *art. cit.*, p. 41 ; R. SYME, *Ammianus and the Historia Augusta*, Oxford, 1968, p. 140 ; F. PASCHOUD, « Raisonnements providentialistes dans l'*Histoire Auguste* » dans *BHAC* 1977/1978, 1980, p. 163-178, ici p. 173.

19. *De Red.*, I, 395-8. Les critiques contre les païens, juifs et chrétiens égyptiens dans une lettre apocryphe d'Hadrien placée dans le *Quadrige des Tyrans* (VII, 4-VIII, 10) illustrent les problèmes d'interprétation de certains passages en raison de leur ambiguïté. Elles sont en effet dans la droite ligne des critiques habituelles contre les Égyptiens qui sont bien attestées dans la littérature du IV^e siècle (notamment Ammien Marcellin, *Hist.*, XXII, 6). Cependant, l'allusion polémique à la chute du *Serapeum* en 392 ne peut être contestée. Elle se limiterait néanmoins encore une fois à une dénonciation de l'intolérance chrétienne. Une allusion parodique à la crucifixion du Christ dans la biographie des *Trente Tyrans* (XXIX, 3-4) n'est pas totalement assurée.

Cette question a peut-être été mal posée. Cette œuvre historique latine, à visée politique, valorise de manière traditionnelle le lien indissoluble entre culte païen public et État impérial, en se limitant à dénoncer de manière ponctuelle le caractère exclusif du christianisme²⁰. Elle s'intéresse peu aux cultes privés et orientaux et comprend deux moqueries explicites contre les haruspices, appartenant d'ailleurs à cette époque au ressort privé²¹. Le christianisme en tant que tel n'est donc pas véritablement son sujet ni la défense de la supériorité inhérente de la religion païenne, supposée par Eliodoro Savino (p. IX). Celui-ci écarte utilement certains passages allusifs qui ont été considérés à tort comme des références au christianisme. Cependant, sa démarche apparaît parfois hypercritique. Ainsi, le célèbre passage attribué à Vopiscus dans lequel l'empereur Aurélien exige du Sénat une consultation des livres sibyllins comme seule réponse possible à une invasion germanique en Italie, en soulignant qu'il ne s'agissait pas d'une *ecclesia* de chrétiens, et fait financer par l'État les sacrifices prescrits par cette consultation, ne peut faire évidemment allusion, comme François Paschoud l'a montré, qu'à la controverse de l'autel de la Victoire de 384²². Le financement des sacrifices par l'État était d'ailleurs un thème central pour les païens du début du V^e siècle. En 408, des haruspices venus de Narni en Etrurie auraient proposé d'effectuer à Rome des rites aux frais de l'État pour repousser Alaric²³. La datation de l'*H. A.* proposée par Eliodoro Savino laisse penser que cet épisode peut avoir influencé la biographie d'Aurélien. Le patrice Constance, devenu Auguste, aurait protégé en 421 un mage oriental qui lui aurait promis de vaincre les barbares par des pratiques magiques sans dépenser d'argent²⁴. L'*H. A.* se consacre donc principalement à défendre un modèle religieux proprement public et politique, présenté de manière plus acerbe dans la biographie d'Aurélien que dans d'autres biographies du recueil. La question du financement des sacrifices a d'ailleurs engendré les seuls conflits attestés entre sénateurs païens et chrétiens de la fin du IV^e siècle et du début du V^e siècle.

20. Cet aspect est évoqué explicitement seulement dans deux passages : *Alex. Sev.*, XLIII, 6,7 ; *Aurel.*, XX, 5. D'autres allusions sont possibles, notamment la référence au dieu Marnas (*Alex. Sev.*, XVII, 4), dont le temple a été fermé au début du V^e siècle et celles présentes dans la biographie d'Elagabal.

21. *Tacite*, XV ; *Prob.*, XXIV.

22. *Aurel.*, XVIII, 3-XXI, 4. E. Savino refuse cette interprétation (p. 220 note 375). Cf. F. PASCHOUD, « Raisonnements providentialistes dans l'*Histoire Auguste* », *art. cit.*, p. 147-151.

23. Zosime, *H. N.*, V, 41, 1 ; Sozomène, *H. E.*, IX, 6, 3-6. Selon l'*H. A.* (*Aurel.*, XXI), la victoire d'Aurélien contre les Marcomans n'aurait été possible que grâce aux prodiges réalisés par les Dieux en raison du financement de sacrifices par l'État. Contrairement à l'avis de F. Paschoud, une allusion aux invasions de l'Italie par Alaric en 401-402 et Radagaise en 405-406 est aussi possible. Claudien (*De Bello Getico*, 232) mentionne des rumeurs exigeant la célébration de sacrifices qui auraient été prescrits par les livres sibyllins. Selon Orose (*Hist.*, VII, 37, 6-7), des païens auraient réclamé la célébration de sacrifices lors de l'invasion de Radagaise.

24. Olympiodore, *frg.* 38. Voir D. MOTTA, « Conflitti religiosi al tempo di Galla Placidia e Costanzo. A proposito di Olimpiodoro fr. 15 M » dans D. BONNANO, C. BONNET, N. CUSUMANO, S. PERE-NOGUES éd., *Alleanze e parentele. "Le affinità elettive" nella storiografia sulla Sicilia antica*, Caltanissetta-Rome 2010, p. 207-228.

Cependant, la biographie d'Alexandre Sévère, attribuée à Lampridius, montre plus d'originalité en présentant un empereur modèle intéressé par le judaïsme et le christianisme, dont il valorisait notamment les aspects moraux. Il aurait même eu le projet de construire une église à Rome²⁵. La méthode statistique utilisée par Eliodoro Savino pose parfois problème. Il dénombre ainsi une seule allusion positive au christianisme dans cette biographie contre cinq neutres et quatre hostiles. Le passage évoquant la pratique de cet empereur de célébrer dans son lair Abraham, Orphée, Apollonios de Tyane et le Christ, en compagnie des empereurs divinisés, est ainsi considéré comme hostile aux chrétiens (p. 229)²⁶. Il s'agit pourtant clairement d'une valorisation d'une forme de syncrétisme pratiqué par un empereur platonisant, dénotant une volonté d'ouverture envers les chrétiens, même si elle minore la figure du Christ. Elle ne semble pas éloignée de celle mise en avant par Symmaque dans sa même *Relatio* de 384. Cependant, si l'*H. A.* a bien fait l'objet d'une diffusion même restreinte, il semble en fait tout aussi vain de chercher l'opinion intime de son ou de ses auteurs sur le christianisme que celle exprimée par Symmaque dans une requête adressée à un empereur chrétien. Les différentes biographies de l'*H. A.* présentent néanmoins un intérêt plus ou moins marqué pour les questions religieuses et des tonalités différentes, « traditionnelles » ou « philosophiques », même si on peut observer des points communs, comme la valorisation de la figure ambiguë d'Apollonios de Tyane tant dans les biographies d'Alexandre Sévère que d'Aurélien²⁷. Près de la moitié des allusions au christianisme sont ainsi concentrées de manière sélective dans les biographies d'Élagabal et Alexandre Sévère, attribuées à Lampridius. Ces différences de tonalité laissent penser, comme nous le verrons, que la rédaction de l'*H. A.* pourrait avoir été collective.

Eliodore Savino perçoit aussi les allusions nombreuses et bien attestées dans l'*H. A.* à la littérature chrétienne, notamment à l'Ancien Testament, aux lettres de Jérôme et à Lactance comme parodiques et hostiles (p. 228 note 431). Cependant, l'*H. A.* n'hésite pas à parodier sans complexe de nombreuses œuvres païennes et même Virgile. On pourrait les interpréter de manière plus positive comme une reconnaissance du fait que des *exempla* pouvaient aussi être tirés des écrits chrétiens. Ceux-ci pouvaient être critiqués et détournés comme n'importe quelle forme de littérature, même si leur qualité pouvait être mise en doute. Lorsque Trebellianus,

25. *Alex. Sev.*, XLIII, 5-7 ; XLV, 6-7 ; LI, 5-8.

26. *Alex. Sev.*, XXIX, 2-3. Selon E. Savino (p. 179-183), ce passage nierait la divinité du Christ, identifié seulement à un homme exceptionnel. Il est cependant assimilé aux *divi*, les empereurs divinisés. Alexandre Sévère aurait même voulu l'inclure parmi les dieux à part entière (XLIII, 6) : *inter deos recipere*. Eliodoro Savino considère aussi qu'une simple allusion à l'intérêt de cet empereur pour l'astrologie serait hostile au christianisme (XXVII, 5).

27. *Alex. Sev.*, XXIX, 2-3 ; *Aurel.*, XXIV-XXV. Valoriser la figure d'Apollonios permettait de minorer celle du Christ tout en tentant d'amorcer un dialogue avec les chrétiens. Certains auteurs chrétiens contemporains comme Jérôme (*Ep.*, 53) valorisaient en effet ce philosophe pythagoricien. Il n'est cependant pas innocent que Le *Quadrige des Tyrans* de Vopiscus (II, 1) comprenne une allusion à Sossianus Hiéroclès, un fonctionnaire persécuteur, qui est le premier à avoir comparé Apollonios au Christ. Les biographies attribuées à Vopiscus semblent plus hostiles au christianisme que le reste du recueil.

le biographe supposé de Claude II, invoque la longévité exceptionnelle de Moïse à partir des textes sacrés des juifs, cette allusion n'était sans doute pas hostile²⁸. La véritable originalité de l'*H. A.* semble justement d'avoir accepté d'étendre le champ littéraire aux textes chrétiens en introduisant certaines questions débattues par les chrétiens contemporains (p. IX), ce qui pourrait dénoter soit un changement d'attitude soit une nécessité sociale pour les derniers aristocrates païens.

Le cinquième chapitre établit un bilan nuancé sur les « règles du jeu » qui ont guidé la rédaction de cette œuvre. Eliodoro Savino reprend l'hypothèse d'Hermann Dessau d'un rédacteur de bonne foi, qui aurait eu l'objectif d'actualiser et de compléter jusqu'à son époque l'œuvre de Marius Maximus pour un public sénatorial romain. Les difficultés à trouver des sources fiables pour la période 235-285, ainsi que le contexte politique contemporain, l'auraient incité à modifier son projet en assumant des extrapolations et l'invention de nombreux faits et de documents, cependant en suivant un principe de vraisemblance (p. 254-256). On peut ajouter aussi que cette œuvre se caractérisait par une profonde réflexion sur la difficulté d'écrire l'histoire en raison des sources contradictoires et de leurs partis pris. Selon Eliodoro Savino, l'auteur de l'*H. A.* ne se serait pas limité à un jeu littéraire érudit et vain, comme Ronald Syme et David Rohrbacher l'ont supposé, mais aurait introduit de nombreuses allusions à sa propre époque, facilement compréhensibles par un lecteur contemporain. Cette œuvre serait restée inédite non à cause d'une forme de censure mais parce que son auteur, comme il l'affirme lui-même, n'aurait pas réussi à la terminer à temps (p. 256-258). Cependant, on pourrait comprendre cette allusion comme un simple jeu littéraire, incitant le lecteur à pardonner les imperfections d'une œuvre rédigée par nécessité trop rapidement.

Un certain nombre de questions restent cependant posées. On peut s'interroger sur la pertinence d'un projet se limitant pour les empereurs du second siècle à résumer ou améliorer une œuvre déjà bien diffusée à Rome, celle de Marius Maximus²⁹. Il reste étonnant qu'un seul auteur ait eu l'ambition de poursuivre son œuvre jusqu'à son époque contemporaine, ce qui aurait nécessité un travail gigantesque, à moins qu'il ne se soit basé sur une œuvre préexistante. D'autre part, il reste à expliquer pourquoi cet auteur aurait sabordé son propre travail de qualité, les biographies d'empereur du second siècle, en les associant à d'autres remplies de détails triviaux dont le caractère romancé ne pouvait que sauter aux yeux. L'auteur se présente en effet comme étant incapable de respecter les propres normes de travail qu'il s'est imposées,

28. *Claud.*, II, 4-5 (p. 214-5). L'allusion à l'*incertum numen* du dieu des juifs n'est pas forcément méprisante et pourrait faire référence à la réticence de la tradition judaïque à nommer Dieu. Voir A. CHASTAGNOL, « Quelques thèmes bibliques dans l'*Histoire Auguste* » dans *BHAC* 1979/81, 1983, p. 115-126.

29. E. Savino (p. 261) semble d'ailleurs se contredire en doutant de l'existence même d'un Marius Maximus biographe dans un appendice, d'après des remarques de F. Paschoud.

concision et véracité des faits, en ne pouvant résister au plaisir d'ajouter des anecdotes au nom d'une *curiositas* dévorante, comme les historiens fictifs ou réels qu'il dénonce. Il introduit ainsi le problème du statut de la biographie comme genre historique³⁰.

La question de cet auteur doit être donc posée de nouveau. Il n'est peut-être pas nécessaire, comme Eliodoro Savino avec Tascius Victorianus et Mark Thomson avec Naucellius³¹, un ami de Symmaque, l'ont fait, de chercher à proposer des nouvelles hypothèses ingénieuses mais fragiles d'identification de celui-ci. Eliodoro Savino comme Mark Thomson ont de plus repris implicitement l'hypothèse du *rogue scholar* de Ronald Syme, considérant que des membres de la plus haute aristocratie romaine ne pouvaient écrire une œuvre aussi triviale que l'*H. A.* mais seulement en être destinataires³². Pourtant, la pratique latine de l'histoire païenne au IV^e siècle est restée cantonnée à la haute administration et aux vieilles familles sénatoriales, à l'exception d'Ammien lui-même. Le système des dédicaces des biographies à Dioclétien ou Constantin dénote une réflexion sur les limites de la liberté de l'historien face au pouvoir politique, supposant une certaine proximité avec celui-ci³³. Il était sans doute plus facile pour des aristocrates de se permettre de jouer librement avec les codes littéraires et le genre biographique au lieu de se limiter, comme les grammairiens gravitant dans leur entourage, à des traités techniques.

Il est peut-être temps de revenir sur l'hypothèse ancienne d'Hermann Dessau relative à l'unicité de l'auteur³⁴. Tascius Victorianus a ainsi lui-même travaillé au sein du groupe de travail réunissant Nicomachus Flavianus *junior* et son parent Nicomachus Dexter sur la correction de manuscrits de Tite-Live. L'*H. A.* peut dériver de ce type d'entreprise collective. Sa trivialité, ses incohérences et son caractère de jeu littéraire pourraient s'expliquer parce qu'elle a été construite lors de discussions d'un groupe d'amis réunis dans des banquets, comme dans celui fictif des *Saturnales* de Macrobe, pour faire assaut d'érudition et de *curiositas* sur des sujets divers et s'amuser de bons mots. Chaque biographie aurait eu une sorte de curateur avant d'être modifiée et corrigée par les autres membres du groupe, selon la technique de l'*emendatio*, ce qui expliquerait tant la cohérence de ce recueil que ses multiples contradictions internes. Cependant, au lieu de corriger les fautes, les membres de ce groupe en auraient volontairement introduites de nouvelles parce que significatives. Ceci pourrait expliquer le

30. P. VAN NUFFELEN, « The Highs and Lows of Biography » dans B. BLECKMANN, H. BRANDT éd., *Historia Augusta Colloquium Dusseldorpiense*, Bari 2017, p. 175-187.

31. M. THOMSON, *op. cit.*, p. 70-88.

32. Selon Ammien Marcellin (*Hist.*, XXVIII, 4), Marius Maximus était particulièrement en vogue dans l'aristocratie romaine. Cf. R. SYME, *Historia Augusta Papers*, Oxford 1983, p. 62.

33. La seule erreur factuelle de l'ouvrage, reprise de l'ouvrage de Mark Thomson, concerne justement ces dédicaces. Contrairement à ce qu'indique l'auteur (p. III ; 93), les biographies de Gallien, Claude II et Aurélien n'ont pas été dédicacées à Constance Chlore. Les indications relatives à cet empereur ne dénotent que la date supposée de leur rédaction. Cf. M. THOMSON, *op. cit.*, p. 95.

34. H. DESSAU, « Über Zeit und Persoenlichkeit der ShA », *Hermès* 24, 1889, p. 337-392.

non respect de l'ordre chronologique des biographies, chaque rédacteur choisissant l'empereur qui l'inspirait le plus. Le manque de cohérence et les contradictions internes s'expliqueraient ainsi facilement. Chaque membre de ce groupe aurait pu apporter ses compétences propres en matière de poésie, grammaire ou rédaction de lettres administratives. La préface du *Quadriga des tyrans* de l'*H. A.* évoque ainsi des débats sur des points d'histoire qui auraient influencé ces biographies, concernant notamment le premier usurpateur de ce chapitre, entre son rédacteur supposé, Flavius Vopiscus, et divers membres de la famille aristocratique des *Ceionii*³⁵. Des membres de cette famille sont d'ailleurs particulièrement mis à l'honneur dans les *Saturnales* de Macrobie pour leur érudition littéraire. Ceci expliquerait le système des pseudonymes et ses incongruités³⁶, mais aussi les différences de tonalité entre les biographies, notamment le traitement différent des questions religieuses dans celles attribuées à Lampridius et à Vopiscus. Le traitement des sources change aussi d'un pseudonyme à l'autre. Julius Capitolinus est ainsi le seul à citer le *bogus historian* Cordus et les allusions à Hérodiens apparaissent principalement dans les biographies qui lui sont attribuées. Leurs formes mêmes diffèrent. Ainsi, la biographie d'Alexandre Sévère constitue un véritable traité de gouvernement et de réforme, comparable par certains côtés à l'anonyme *De Rebus Bellicis*. Les biographies de Claude II et de Probus s'inspirent clairement du style panégyrique. Il n'est pas à exclure que certaines biographies aient été diffusées séparément, avec chacune un message politique ou religieux adapté à l'auditoire voulu. Nicomaque Flavien *iunior* et Tascius Victorianus ont pu avoir fait partie de ce groupe d'auteurs³⁷.

D'autre part, Eliodoro Savino offre peu d'interprétations politiques de l'*H. A.* en se limitant à évoquer la défense de la *Roma Aeterna* et des conceptions sénatoriales traditionnelles du pouvoir. L'idée d'une œuvre forcément hostile à Théodose, parce que païenne (p. 66 ; 257)

35. *Quad.*, II, 1. Les noms Rufius Celsus et Ceionius Julianus désignent assez clairement le préfet urbain de 389-391, Ceionius Rufius Albinus, ou son fils Volusianus, ami de Rutilius Namatianus (*De Red.*, I, 168). Les *Ceionii* constituent la seule famille sénatoriale louée de manière explicite dans l'*H. A.* (*Cl. Alb.*, IV, 1-2). Cf. F. PASCHOUD éd., *Histoire Auguste V 2. Vies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose, Carus, Numérien et Carin*, Paris 2001, p. 206.

36. Ainsi, la dignité de clarissime est attestée pour Vulcacius Gallicanus, et non pour les cinq autres auteurs supposés. Flavius Vopiscus est le seul pour lequel est précisée une indication géographique d'origine ou de résidence, Syracuse. Des auteurs « romains » (Julius Capitolinus) et « grecs » (Aelius Spartianus) sont bien individualisés.

37. Selon Eliodoro Savino, il ne pourrait être l'auteur supposé unique de l'*H. A.* parce qu'il s'est rallié à Stilichon vers 399 et parce qu'il est devenu chrétien (p. 53-58). Un ralliement pragmatique, nécessaire pour conserver sa fortune, ne valait pas forcément acquiescement au régime. La conversion de ce personnage n'est pas assurée, étant basée sur un passage d'Augustin ambigu (*Cité de Dieu*, V, 26). Dans ce cas, cette conversion forcée n'aurait pas empêché ce personnage de rester un païen de cœur et pourrait expliquer les nombreuses allusions à la littérature chrétienne dans l'*H. A.* Son ralliement à Stilichon en 399-400, marqué par sa préfecture urbaine, pouvait être superficiel et opportuniste. Les arguments de M. Festy, considérant Nicomaque Flavien *iunior* comme l'auteur de l'*H. A.*, restent importants même si cette œuvre a été écrite probablement avant 431. M. Festy a d'ailleurs déjà proposé l'hypothèse d'une rédaction collective. Cf. M. FESTY, « L'*Historia Augusta* et les *Nicomachi* » dans *Historia Augusta Colloquium X*, Bari 2007, p. 183-195, spécialement p. 188-189.

semble assez fragile. Cela contredit en effet l'ambiance très « légaliste » de l'*H. A.*, qui comprend de très nombreux éloges de la dynastie constantinienne. Les nombreuses références à Trajan peuvent être vues comme des allusions implicites à la dynastie théodosienne, dans le but d'obtenir la *captatio benevolentiae* de personnes proches du pouvoir. La diffusion de l'*H. A.*, qui n'est pas forcément restée inédite parce qu'incomplète, comme le suppose Eliodoro Savino, ou de certaines biographies particulières n'était pas forcément restreinte à un cercle amical restreint. La discussion sur l'oracle des *Probi* illustre la difficulté d'évaluer certains passages. Vopiscus est supposé remarquer qu'une prophétie, indiquant l'accession de descendants de l'empereur Probus aux plus hautes fonctions, ne s'était pas vérifiée³⁸. On pourrait voir dans ce passage une moquerie contre la puissante famille des *Probi*, comme l'a fait François Paschoud, contrairement à Eliodoro Savino, qui l'interprète (p. 27-29) comme Mark Thomson comme un éloge de sa réussite au IV^e siècle³⁹. Cette dernière lecture présente le biais de supprimer tout positionnement de l'auteur supposé de cette œuvre dans les compétitions entre grandes familles sénatoriales, conformément au modèle d'un intellectuel de rang secondaire ou d'un scholiaste désireux de trouver des patrons. Mark Thomson le compare ainsi aux grammairiens attachés à des grandes familles comme Arusianus Messius et Servius, dans le contexte des écoles romaines, tout en proposant de l'identifier à un sénateur de rang secondaire, Naucellius⁴⁰. David Rohrbacher suit la même interprétation⁴¹. Pourtant, les prises de position politiques de l'*H. A.* sont parfois complexes et se démarquent clairement de l'idéologie sénatoriale traditionnelle. La biographie d'Alexandre Sévère de Lampridius valorise un empereur philosophe d'origine orientale, pieux jusqu'au mysticisme, même s'il se montre digne des Antonins. Elle semble influencée par la philosophie politique grecque des IV^e et V^e siècles. La biographie de Probus de Vopiscus survalorise par contre un *homo novus*, un empereur d'origine militaire humble et respectueux du Sénat. Elle dépasse une simple reprise du thème de la méritocratie républicaine romaine. Elle pourrait en fait faire l'éloge d'un des généralissimes qui ont marqué l'Occident au début du V^e siècle, comme le patrice Constance, conformément à la propre datation d'Eliodoro Savino.

Finalement, selon lui, la présence de polémiques contre Stilichon constituerait le seul message politique original de l'*H. A.*, ce qui aurait d'ailleurs présenté un risque politique minimal si cette œuvre a été publiée après 408⁴². Cependant, consacrer une biographie entière,

38. *Prob.*, XXIV, 1-3.

39. F. PASCHOUD éd., *Histoire Auguste V 2...*, *op. cit.*, p. 164 ; M. THOMSON, *op. cit.*, p. 58 ; 116.

40. M. THOMSON, *op. cit.*, p. 54-69 ; p. 115-118.

41. Cependant, D. Rohrbacher contredit sa propre lecture de cette œuvre, supposée sans message politique ou religieux en supposant que la biographie de l'empereur Tacite ferait allusion à l'usurpation d'Attale (voir *supra* n. 6). Le contexte des années 408-410 expliquerait les nombreuses allusions au paganisme dans l'*H. A.* Cf. D. ROHRBACHER, *op. cit.*, p. 165-166.

42. Stilichon a été unanimement critiqué après sa mort tant par les auteurs païens que chrétiens. Cf. Voir L. CRACCO-RUGGINI, « *De morte persecutorum e polemica antibarbarica nella storiografia pagana e cristiana* », *Rivista di storia e letteratura religiosa* 4, 1968, p. 433-447.

celle de Maximin le Thrace, à de telles allusions suppose que d'autres aient pu faire l'objet de semblables déformations avec chacune un objectif politique précis, qu'il resterait à étudier. Comme le remarque François Paschoud, le temps d'établir une synthèse définitive sur cette œuvre n'est peut-être pas encore venu⁴³. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage d'Eliodoro Savino est indispensable pour tout spécialiste de l'*H. A.* et constitue une référence obligatoire pour les études futures sur cette œuvre.

43. F. PASCHOUD, « Review-Discussion de M. THOMSON, *Studies in the Historia Augusta* », *art. cit.*, p. 12.